

plus en plus restreint par la concurrence de rivaux plus hardis et plus entreprenants. Ces idées et les nécessités du commerce et de l'industrie moderne n'ont pas été nettement entrevues du premier coup et ce n'est pas à une date très éloignée, que remonte la grande impulsion donnée aux écoles chargées de répandre l'enseignement technique industriel et commercial. Comme toujours, certains pays ont compris, avant les autres, les grands avantages qu'on pouvait tirer d'un tel enseignement et ont mis tout en œuvre pour le développer. C'est en Allemagne qu'on trouve peut-être les plus anciennes institutions de ce genre, mais c'est l'Angleterre qui, bien que plus tard venue à ces idées, a donné à l'organisation de son instruction technique le plus grand essor et y consacre les sommes les plus considérables. Les progrès récents de l'Allemagne sont moins notables que ceux réalisés par l'Angleterre, mais l'organisation de l'enseignement technique, chez nos voisins d'outre-Rhin, mérite cependant à plus d'un titre, de retenir notre attention.

Il existe en effet, en Allemagne, une magnifique floraison d'écoles techniques de tout genre. On pourrait presque dire que toutes les professions ont leur école technique depuis les plus modestes jusqu'à celles qui nécessitent une étude assez prolongée et qui sont enseignées dans tous les pays. A côté des écoles professionnelles de mécaniciens, de chauffeurs, d'ouvriers d'art ou de tisseurs, on trouve, par exemple, des écoles professionnelles de ramoneurs ou garçons d'hôtel, toutes suivies par de nombreux élèves. S'il y a une grande variété dans le but poursuivi par ces écoles, il y en a une aussi dans les formes sous lesquelles elles donnent leur enseignement. Les unes ont des cours de jour, les autres seulement des cours du soir ; d'autres de ces deux espèces de cours. Quelquefois l'enseignement est donné dans ce qu'on peut appeler des ateliers d'apprentissage privés. Cette institution tout à fait particulière et dont on ne trouve guère d'exemple dans les autres pays existe dans le grand-duché de Bade depuis 1888. Un crédit de 9,000 marks inscrit au budget est consacré à subventionner les patrons qui acceptent de transformer leur atelier en une sorte d'école d'apprentissages et qui consentent à se charger de la formation d'un ou de plusieurs apprentis. Le crédit actuel de 9,000 marks est

distribuée entre cent cinquante patrons, cent quarante et un apprentis appartenant à vingt-deux professions différentes et répartis dans quatre-vingt-quatre localités profitant de l'institution. Les patrons y ont choisi, qu'après une enquête minutieuse sur le bon moralité et la compétence ; on s'assure notamment qu'ils fabriquent des objets neufs et entiers, plutôt que de s'occuper de réparations partielles ; d'autres précautions encore sont prises, et l'essai tenté en 1888 a pleinement réussi. Les élèves de ces ateliers restent de préférence fidèles aux petits métiers et émigrent peu vers la grande industrie. Ce système peut convenir aux petits Etats ou aux villes de moyenne importance qui veulent organiser chez eux l'enseignement professionnel et n'ont pas les ressources pour créer des écoles professionnelles de divers genres. Ces ateliers ont besoin d'être contrôlés ; le contrôle organisé dans le grand-duché de Bade n'a pas amené de conflits, mais, comme le fait justement remarquer M. Pyfferoen, auteur d'un excellent ouvrage sur l'enseignement professionnel en Allemagne " ce ne sont pas les corporations fermées qui doivent être chargées de cette surveillance et du contrôle des travaux et des progrès des apprentis, car elles pourraient être trop portées à tout approuver chez leurs membres et rien chez les autres."

Certains Etats de l'Allemagne ont eu recours encore à un autre mode d'enseignement ; le Wurtemberg, par exemple, a créé dès 1849 des professeurs ambulants (*Wanderlehrer*) qui apprennent aux tisseurs à améliorer et à réformer les métiers en usage, à les mettre au niveau des progrès réalisés. Les résultats de leur enseignement furent excellents car les fabricants ne furent pas seuls à les suivre, les commerçants en profitèrent aussi. De même en Prusse, il existe des *cours volants* faits par des maîtres de tissage qui vont visiter les tisserands pour les perfectionner dans leur métier, leur apprendre les nouvelles façons, leur permettre enfin de soutenir la concurrence et de s'accommoder aux variations de la mode et aux besoins du marché. Ces maîtres de tissage donnent aussi des conseils aux tisserands pour l'achat de leurs métiers. Cette pratique des cours volants a eu pour résultat de faire monter de 10 à 50 0/0 le salaire des tisserands du Glatzer et de l'Eulengebirge en Silésie. Le professeur a également sous sa surveillance dans cette ré-

gion deux ateliers d'apprentissage dont la création est due à l'initiative privée. L'initiative privée a en effet joué un rôle assez considérable dans le développement de l'enseignement technique en Allemagne. Elle a souvent poussé le gouvernement à s'en préoccuper en commençant elle-même à créer des écoles ; c'est ainsi qu'à Aix-la-Chapelle, l'école de tissage a été fondée par une association particulière et qu'à Cologne le Cercle d'artisans, Société anonyme, a créé une véritable école professionnelle qui fonctionne à côté des établissements officiels. On pourrait citer de nombreux exemples de ce genre. Les pouvoirs publics allemands ont fait d'ailleurs en général un large appel aux concours des corporations et des associations privées pour l'organisation de l'enseignement professionnel. Le Code industriel allemand met au nombre des attributions essentielles des corporations : la réglementation complète de l'apprentissage et le soin de veiller à l'éducation technique, industrielle et morale des apprentis, et parmi leurs attributions facultatives, l'établissement et la direction d'écoles professionnelles pour apprentis ; la création d'institutions propres à développer la formation industrielle et technique des maîtres et compagnons, etc..... Pour que les corporations n'hésitent pas devant des créations de ce genre, les patrons qui ne sont pas membres de la corporation peuvent, sous certaines conditions, être contraints de participer aux dépenses de ces institutions. En 1890, en Prusse, 294 écoles avaient été fondées par des corporations ; on comptait alors 7,823 corporations dans ce pays. Mais le gouvernement prussien n'a pas beaucoup de sympathie pour les écoles dues à l'initiative privée et elles ne doivent pas compter sur ses subventions. La Prusse est d'ailleurs loin d'être celui des Etats allemands où l'enseignement technique est le plus développé ; il l'est beaucoup plus en Saxe, en Wurtemberg, etc. La Saxe, notamment, est peut-être le pays de l'Europe continentale où cet enseignement est le mieux organisé et le plus répandu. — (A suivre)

Une nouvelle carrière vient d'être ouverte aux femmes en Angleterre. On y compte maintenant, paraît-il, cinquante-quatre voyageuses de commerce, dont l'une entre autres représente une maison de feronneries en gros, et les patrons, ajoute-t-on, sont enchantés de l'innovation.